



R2 -D2™: Quartz Eroded Figure, 2023. Quartz, Selenite, Hydrostone. 48 x 42^{1/16} x 42^{1/16} in.
Photographer: Guillaume Zicarelli. Courtesy Perrotin. © & TM Lucasfilm Ltd.
© 2023 Daniel Arsham, Inc.



Stratified Venus of Milo, 2023. Patinated Bronze, Polished Bronze. 85^{1/16} x 28^{1/8} x 26^{7/16} in.
Courtesy of the artist and Perrotin.

DANIEL ARSHAM

20 ANS

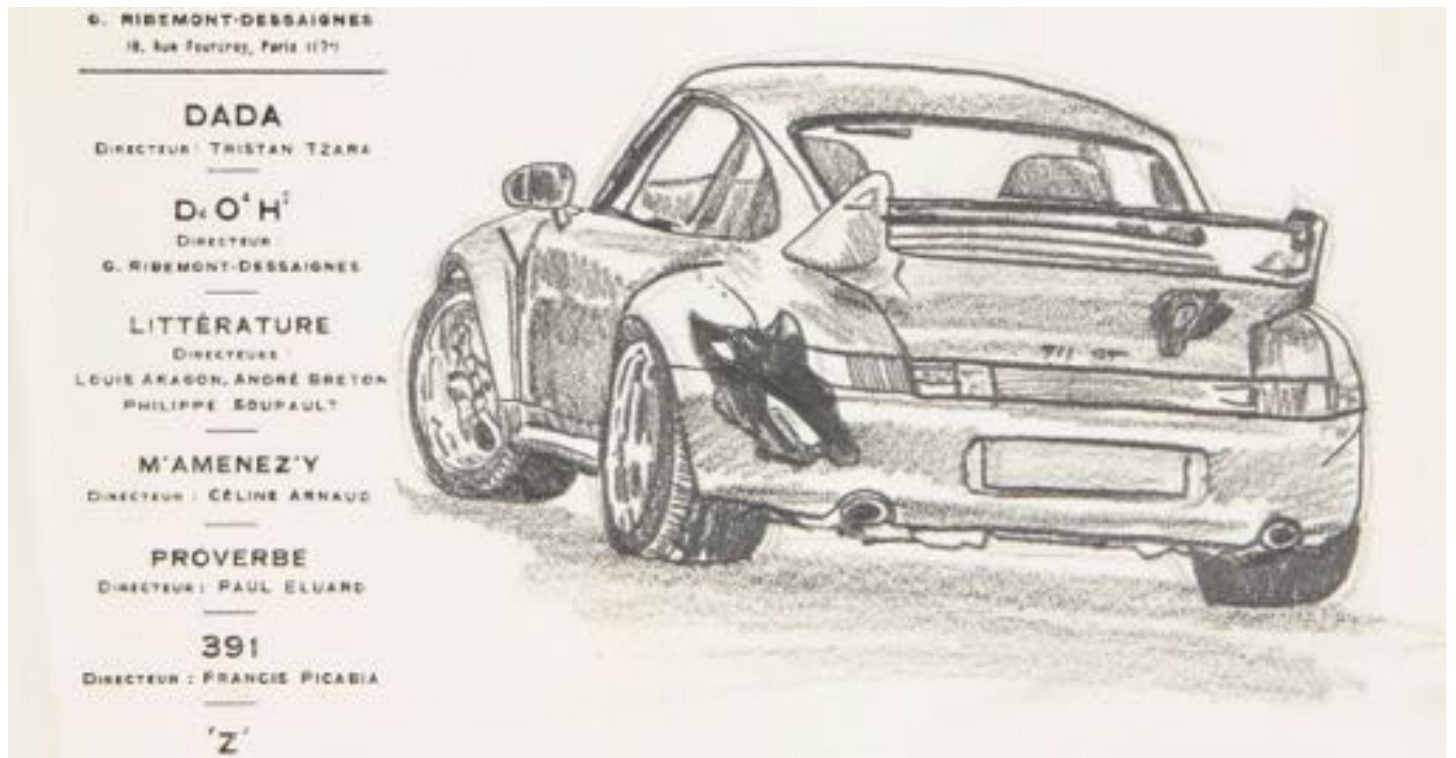
Perrotin Paris | 2 septembre – 7 octobre, 2023
Perrotin New York | 6 septembre – 14 octobre, 2023

La galerie Perrotin est heureuse de présenter une double exposition personnelle de Daniel Arsham à Paris et à New York, à l'occasion du 20^e anniversaire de la collaboration entre l'artiste et Emmanuel Perrotin. Daniel Arsham présente pour la première fois plusieurs séries d'œuvres reflétant l'évolution de sa pratique artistique depuis deux décennies. Réputé pour sa transformation visuelle d'objets culturels en artefacts subtilement érodés, Daniel Arsham nous confronte à la puissance de la nostalgie en amalgamant passé, présent et futur. Dans les expositions de Paris et New York, l'artiste revient sur son œuvre pour examiner et réfléchir sur son appréciation de longue date des complexités de la matérialité et de l'espace.

20 YEARS

Perrotin Paris | September 2 – October 7, 2023
Perrotin New York | September 6 – October 14, 2023

Perrotin is pleased to present dual solo exhibitions of work by Daniel Arsham across Paris and New York, in honor of the artist's 20th anniversary of collaboration with Emmanuel Perrotin. Arsham debuts multiple series of work that draw inspiration from the evolution of his artistic practice over the past two decades. Renowned for visually transforming cultural objects into subtly eroding artifacts, Arsham showcases the power of nostalgia by conflating past, present, and future. In the Paris and New York exhibitions, Arsham returns to his oeuvre to examine and reflect on his long-standing appreciation for the complexities of materiality and space.



DADA Movement Letterhead: Study for Eroded Porsche 911 GT (detail), 2023. Graphite on paper. 11 × 8 1/2 in. Photographer: Guillaume Ziccarelli. Courtesy of the artist and Perrotin.

20 Years / 20 Ans présente des œuvres sur papier et des peintures mais aussi des inventions architecturales grandeur nature, des sculptures en matériaux géologiques, des objets. Citons notamment : la nouvelle collaboration de l'artiste avec Star Wars, dont les personnages emblématiques sont représentés selon ses techniques « érodées » d'archéologie fictionnelle ; des toiles réalisées à partir d'une peinture impasto spéciale, élaborée spécialement pour évoquer la texture des chefs-d'œuvre de la Renaissance ; un accrochage de style salon constitué de croquis inédits réalisés sur de la papeterie d'hôtel ; des manipulations de surfaces murales avec ses motifs « Falling Clocks » et « Veiled Poems », ainsi que des interprétations revisitées de ses sculptures antiques classiques. L'exposition se poursuit dans les librairies Perrotin de New York et Paris, dont l'artiste s'approprie les espaces à l'occasion de la sortie de son tout nouveau livre associé à l'exposition.

Un mot d'Emmanuel Perrotin : « Depuis l'ouverture de la galerie, notre mission est de rendre les projets des artistes possibles, en offrant aux plus jeunes l'opportunité de produire leur travail. J'ai rencontré Daniel lorsqu'il avait 22 ans. C'était un artiste émergent qui vivait dans son atelier, et j'ai tout de suite été touché par son talent incroyable et sa vision. La pratique artistique de Daniel repousse les limites des beaux-arts et s'étend à tous les domaines. Avec un succès grandissant, il a admirablement su adresser son travail à un large public en développant des éditions, des collaborations, et grâce à une forte présence en ligne. C'est un plaisir de grandir avec Daniel et de développer notre galerie à ses côtés. »

Un mot de Daniel Arsham : « En cette vingtième année de collaboration avec Emmanuel Perrotin et de représentation par sa galerie, j'ai fait le bilan de mon parcours. J'ai commencé comme peintre et c'est avec ce médium que j'ai réalisé mes premières expositions avec Emmanuel. Mes centres d'intérêts se sont élargis et avec eux la palette des matériaux que j'utilisais : la galerie a soutenu mon travail sur différents médiums, dans diverses disciplines et sur plusieurs continents. J'ai hâte de dévoiler ce nouvel aspect de mon travail, qui poursuit mon étude de la désagrégation du temps, et qui met en lien mes intérêts multiples. Je crée des choses que je désire vraiment voir exister, en espérant qu'elles apportent aux autres des moments de joie et d'introspection. »

20 Years / 20 Ans juxtaposes works on paper and paintings alongside life-size architectural inventions, sculptures carved from geological materials, handheld objects and beyond. Key highlights include a new collaboration with Star Wars, featuring the film's iconic characters in Arsham's signature "eroded" fictional archeological techniques; paintings in a new impasto paint specially developed by Arsham to invoke the texture of Renaissance masterpieces; a salon-style hanging of never-before-seen sketches on hotel stationery; wall surface manipulations bearing motifs of Falling Clocks and Veiled Poems and updated interpretations of Arsham's classical antiquity sculptures. The exhibition continues into the bookstores of Perrotin New York and Paris, with Arsham taking over these spaces to mark the launch of a new, coinciding book.

Emmanuel Perrotin says: "From the beginning of the gallery, our mission has been to make artists' projects possible, giving younger artists the opportunity to produce their work. I met Daniel when he was 22 years old, an emerging artist living in his studio, and I was immediately drawn to his incredible talent and distinct vision. Daniel's practice breaks the boundaries of fine art and exists across industries. As his success has grown, he has been able to keep his practice open to a broad audience, as a leader in editions, collaborations, and a widespread internet presence, which is admirable. It has been a pleasure to grow with Daniel, our gallery expanding alongside his career."

Daniel Arsham says: "In this 20th year of collaboration and representation by Emmanuel Perrotin I've been taking stock of the journey I've been on. I began as a painter and many of the first exhibitions that I made with Emmanuel lived in this medium. As my interests and material palette have expanded the gallery has supported my work across mediums, disciplines and continents. I'm excited to unveil this new body of work which furthers my study of time dislocation and the integration of all my myriad interests. I make things that I truly want to see exist in the world and I hope that brings introspection and joy to others."



Stratified Head of Antinous as Bacchus (detail), 2023. Stainless steel, patinated bronze, polished bronze, wood. 47^{1/4} × 23^{1/16} × 23^{5/8} in. Courtesy of the artist and Perrotin.



Stratified Bust of Pericles (detail), 2023. Stainless steel, patinated bronze, polished bronze. 39^{3/8} × 25^{5/16} × 19^{3/16} in. Courtesy of the artist and Perrotin.

DISSIMULATION

PATRICK MOORE

Directeur du Andy Warhol Museum et commissaire d'exposition

En septembre, Daniel Arsham inaugurera une double exposition à Paris et New York chez Perrotin ; elle célébrera vingt années de collaboration avec Emmanuel Perrotin. *20 Ans / 20 Years* proposera de nouvelles œuvres reflétant toute l'envergure de sa production artistique et couvrant deux décennies de sa pratique. Le retour de l'artiste à la peinture est particulièrement intéressant, puisqu'il s'agit du principal médium qu'il utilisait à ses débuts et qu'il a ensuite intégré à un ambitieux programme de sculpture, d'architecture et de design. Au-delà de l'allure des objets individuels qu'il crée, c'est la portée de la production et l'intensité de l'ambition d'Arsham qui m'ont toujours fasciné. Et bien sûr, puisque je baigne constamment dans le travail d'Andy Warhol depuis plus de dix ans, la diversité de sa pratique m'est familière.

Au printemps dernier, je me suis mis à penser à Warhol et à Daniel Arsham alors que je me tenais dans le pavillon de la boutique phare de Tiffany & Co à Manhattan, sur la V^e avenue. Cet espace est empreint du glamour historique d'Hollywood (*Diamants sur canapé* l'a pour toujours consacré comme décor de cinéma) et s'ancre avec succès dans le présent grâce au travail de Peter Marino, designer avant-gardiste, architecte et collectionneur. Dans le grand et élégant escalier du magasin se trouve une œuvre monumentale d'Arsham, arborant sa technique emblématique d'érosion : une statue classique en bronze qui révèle un intérieur cristallisé. Le travail de l'artiste semble avoir été fait pour cet espace. De loin, la sculpture se fond dans la majesté de l'escalier qui l'entoure, et ce n'est qu'en s'approchant que l'on remarque son interaction plus dynamique avec l'environnement. Elle semble finalement détonner par sa surface érodée qui donne à voir par endroits un monde intérieur, souterrain, caché.

HIDDEN UNDERNEATH

PATRICK MOORE

Director of The Andy Warhol Museum and Curator

In September, Daniel Arsham will open dual exhibitions at Perrotin in Paris and New York, honoring twenty years of collaboration between the artist and Emmanuel Perrotin. Including new works that reference the full scope of his artistic production, *20 Years* will survey two decades of his practice. Especially of interest is Arsham's return to painting, his early primary medium, from which he diverged with an ambitious program of sculpture, architecture, and design. Aside from the allure of the individual objects he creates, it has always been the scope of Arsham's production and the intensity of his ambition that has interested me. Of course, his diversity of practice seems familiar to someone who has been living and breathing Andy Warhol continuously for more than a decade.

I was thinking about Warhol and Daniel Arsham this spring while standing in the pleasure palace of Tiffany's flagship store on Fifth Avenue in Manhattan. The space emerges from the glamorous past of Hollywood cinema (*Breakfast at Tiffany's* made it into an eternal movie set) into a glorious present as imagined by powerhouse designer, architect, and collector Peter Marino. In the store's elegant sweeping stairwell stands a monumental work by Arsham in his signature style of bronze classical statuary eroded to reveal a crystallized interior. Arsham's work feels at home in this space. From a distance, the sculpture blends easily with the graceful sweep of the staircase that embraces it. It is only upon closer inspection that the sculpture begins to interact with the space in a more dynamic and jarring way as one takes in the eroded surface that reveals, in places, an inner, subterranean, hidden world.

Admirer cette sculpture m'a fait repenser à l'amour d'Andy pour les pierres et les bijoux. Il aurait certainement adoré ce contraste entre le Tiffany ancien et moderne (si l'on excepte que son travail à lui n'y est pas exposé). Andy a toujours eu un rapport étrange aux objets de luxe, ce qui me rappelle la relation de Daniel Arsham avec certaines des plus grandes marques. Ainsi, Andy possédait des bijoux imposants, mais il les cachait habituellement sous un discret col roulé noir, ou bien les dissimulait dans le baldaquin de son lit. Cela lui conférait une impression de pouvoir, mêlée à la honte d'être un homme portant des bijoux de femme, et accentuant le frisson de leur présence secrète tout près de lui. Arsham lui aussi dissimule des choses, et ce faisant, les rend d'autant plus désirables.

Les cristaux emblématiques de Daniel Arsham ne sont pas appliqués par l'extérieur : ils émergent toujours de l'intérieur, jaillissant d'une érosion qui s'apparente à une plaie sur le corps ou l'objet. Ces objets sont abîmés, comme rongés par l'acide, puis transformés en quelque chose d'encore plus beau, alors même qu'ils ont été dépouillés de leur perfection. C'est précisément l'usure de ces objets, associée à des matériaux, des couleurs et un contexte nouveaux, qui les rend si fascinants. On observe une forme de répétition et de sérialité similaire à celle présente chez Warhol, qui multipliait tout, de Marilyn aux boîtes Brillo ; Arsham opte quant à lui plutôt pour des Rolex et des Porsche. Chez les deux artistes, cette stratégie est à la fois une mise en valeur de la marque et une critique de la vacuité des possessions matérielles. Dans les dessins, peintures et sculptures qui peuplent la double exposition et montrent l'intérêt obsessionnel de l'artiste pour les Porsche, on constate que la surface de ces objets a été « abîmée » : autrefois si parfaits et si désirables, ils ont été profanés, mais c'est justement cette intervention qui leur confère une beauté supplémentaire.

Le parallèle le plus évident entre Arsham et Warhol est leur caractère d'homme d'affaires assumé, brouillant la limite entre art et commerce. On peut cependant aller plus loin en remarquant la présence d'une nostalgie persistante dans leurs œuvres respectives. Cette nostalgie n'est ni douce ni agréable mais plutôt sinistre ; elle nous rappelle que les merveilles de la vie et de la culture populaire américaines appartiennent désormais au passé. Les dessins de Daniel Arsham sur les papeteries d'hôtel le montrent clairement : ils sont à la fois des archives physiques de voyages qui documentent les succès de l'artiste, et des marqueurs de l'évolution de son style au fil du temps.

Le dessin a toujours été une discipline importante pour Arsham ; il l'exerce dans des carnets de croquis quotidiens, une habitude prise dès l'âge de neuf ans. Dans sa pratique actuelle, on retrouve l'utilisation du dessin comme espace de créativité illimitée, au sein duquel il élabore ses idées d'installations monumentales. Tout comme l'extraordinaire série de dessins de Martin Kipperberger sur papier d'hôtel, ces œuvres sont les témoins de la vie d'un artiste à succès qui se déplace d'un continent à l'autre, dans des chambres d'hôtel luxueuses qui ne sont pourtant jamais son foyer. Les dessins de Daniel Arsham ont souvent pour sujets ses projets de sculpture, depuis des personnages emblématiques de dessins animés et de films américains jusqu'aux sculptures classiques, en passant par les anime, créant un ensemble décalé et hors du temps. Ces dessins sont des études mais nous restent aussi en tête comme des chansons, et réapparaissent sans prévenir au milieu de la nuit, tels les tubes pop de nos années lycée. Tous ces sujets ont un point commun : ils nous invitent à regarder en arrière.

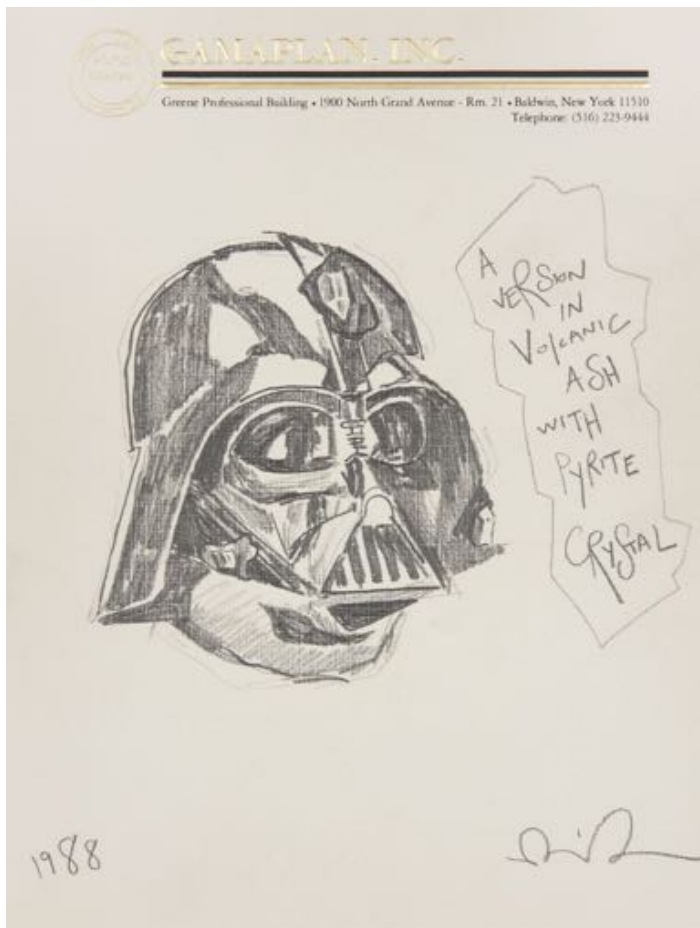
La nostalgie est également très présente dans le retour de l'artiste à la peinture. (Une autre référence à Warhol : Andy avait un jour annoncé avec malice, au milieu des années 1960, qu'il en avait fini avec la peinture et qu'il serait désormais réalisateur... pour ensuite produire ses toiles les plus fascinantes dans les années 1970 et 1980.) J'ai récemment vu certaines des nouvelles peintures de Daniel Arsham à son studio alors qu'il travaillait dessus. Elles n'étaient pas encore terminées et m'ont rappelé les toiles de Warhol, avec leurs communes rurales et leurs

Looking at Arsham's sculpture, I thought of Andy's love of gems and jewelry; how he would have loved everything about the new/old Tiffany store (except perhaps that his work is not represented). But Andy always had a curious relationship to luxury items that reminds me of Arsham's relationship with some of the world's most recognizable brands. For example, Andy owned some important and large jewels, but he always hid them, worn underneath a discrete black turtleneck or stashed in the folds of his canopy bed, imparting a sense of power tangled up in the shame of being a man sporting women's jewelry and enhancing the thrill of their secret presence next to his body. Arsham also hides things, and in so doing, makes them even more covetable.

Arsham's trademark crystals always emerge from within rather than being applied externally. They thrust out from erosions that are a kind of wound in the body or the object. These objects are ruined, eaten away as if by acid, and then redeemed into something even more glorious having been stripped of their perfection. It is the worn-out quality of these objects, combined with new materials, colors and context, that creates their fascination. There is repetition and seriality here in the same way that Warhol multiplied everything from Marilyn to Brillo while Arsham focuses on Rolexes and Porsches. With both artists, the strategy serves to magnify the brand and also critique the empty promises of all material possessions. The obsessive drawings, paintings and sculptures of Porsches that feature so prominently in Arsham's upcoming exhibitions have been "ruined" in the sense that their coveted, pristine surfaces are defiled and therefore made more beautiful through the artist's interventions.

The most obvious parallel between Arsham and Warhol is that both are unabashedly businessmen, blurring the line between art and commerce, but a richer comparison is the near constant presence of nostalgia in their work. This is not an easy, sweet nostalgia but a somewhat grim reminder that the great wonders of American life and popular culture are in the past. This is evident in Arsham's drawings on hotel stationary, which document the artist's success as a physical archive of travel as well as the transformation of his style and mark-making over time. Drawing has consistently been an important discipline for Arsham, including a daily sketch book practice which he started at the age of nine. In his current practice, Arsham similarly uses drawing as a space of boundless creativity where he conjures ideas for large-scale installations. Like Martin Kipperberger's extraordinary suite of drawings on hotel stationary, these works document the life of a successful artist bouncing from continent to continent, housed in a series of luxurious hotel rooms that are never home. Arsham's drawings pull their subjects from many of his sculptural projects, scrambling iconic American cartoon and movie characters with classical sculptures and anime figures in a jetlagged mixtape. The drawings function as studies but also feel like a song that gets stuck in your head, randomly reappearing in the middle of the night to remind you of the pop hits of your high school years. All of the subjects share one quality - they look back through time.

Nostalgia also features prominently in Arsham's return to painting. (In another Warhol reference, Andy somewhat facetiously told the world he was finished with painting in the mid-60s and was going to be a filmmaker, only to then produce some of his most fascinating canvases in the 70s and 80s.) Having recently viewed some of Arsham's new paintings in his studio as he worked on them, it was not only their unfinished state that reminded me of Warhol's paint by number (or "Do It Yourself") paintings of idealized seascapes and small-town life. Arsham's works were made with specially formulated, super matte acrylic paint in muted tones that, for me, echo the retro, thrift store palette of Warhol's series. In particular, Arsham's *Pitstop Mobil* with its classic Mobilgas sign and *Storefront Tiffany & Co* with now-extinct public phones in front have a familiar dusky longing embedded in them.



Gamaplan Inc.: Study for Eroded Darth Vader Helmet, 2023. Graphite on paper. 11 x 8 1/2 in. Photographer: Guillaume Ziccarelli. Courtesy Perrotin. © & TM Lucasfilm Ltd. © 2023 Daniel Arsham, Inc.



The Four Seasons Vancouver: Study for Eroded Bust of Venus of Arles, 2023. Graphite on paper. 8 7/8 x 6 1/8 in. Photographer: Guillaume Ziccarelli. Courtesy of the artist and Perrotin.

paysages côtiers idéalisés, peints par numéro (série «Do It Yourself»). Mais ce n'était pas la seule ressemblance : les œuvres de Daniel Arsham ont été créées à l'aide d'une peinture acrylique ultra-mate spécialement formulée pour elles, dans des demi-teintes qui évoquent la palette rétro des séries de Warhol. En particulier chez Arsham, l'enseigne typique Mobilgas de *Pitstop Mobil* et son *Storefront Tiffany & Co*, qui présente les cabines téléphoniques désormais disparues, possèdent une qualité crépusculaire et mélancolique très familière.

L'un des moments forts de la double exposition à venir est la collaboration (approuvée, et non forcée) avec la franchise Star Wars. L'artiste représente les personnages principaux de la saga à sa manière, dénués de leurs couleurs, érodés, révélant des surfaces internes surprenantes. Cela fait aussi écho à Warhol – je ne pense pas seulement à ses références constantes à des marques (parfois dans le cadre explicite de partenariats rémunérés), mais aussi à sa nostalgie évidente de la simplicité de l'enfance. On imagine aisément la série «Myths» de Warhol, qui réimaginait Mickey Mouse, le Père Noël, la Méchante sorcière de l'Ouest et autres icônes culturelles américaines dans des couleurs pop flamboyantes, accompagner les Dark Vador et R2D2 de Daniel Arsham.

Toute comparaison entre un artiste et un autre a pourtant ses limites. L'esthétique camp était très ancrée chez Warhol, tandis que le travail d'Arsham est empreint de sobriété. On peut éventuellement faire un parallèle entre Warhol et Daniel Arsham dans la mesure où tous deux sont à la fois *outsiders* et *insiders*, cachant leur vraie personnalité tout comme ils cachent du sens dans leur travail. Andy Warhol n'a jamais oublié qu'il était Andrew Warhola, originaire de Pittsburgh, et je me demande si Daniel Arsham ne ressent pas lui aussi une forme de dislocation en occupant la place d'icône «cool» de la culture contemporaine.

Another highlight of the upcoming dual exhibitions will be a collaboration (approved as opposed to appropriated) with the Star Wars brand in which Arsham will render the franchise's classic characters in his own manner, stripping them of color and eroding them to reveal surprising inner surfaces. This series too resonates with Warhol as I think not only of Andy's endless references to brands (sometimes explicitly via paid partnerships) but more importantly his palpable longing for childhood simplicity. Warhol's "Myths" series that reimagined Mickey Mouse, Santa Claus, the Wicked Witch of The West and other American cultural icons in blazing Pop colors would fit nicely in a room with Arsham's Darth Vader and R2D2 works.

But all comparisons between artists have their limits. Camp ran deep through Warhol's veins and Arsham's work is more earnest. There is perhaps a comparison to be had in that both Warhol and Arsham function as outsider/insiders, obscuring and hiding their real selves much as they hide the meaning in their work. Andy Warhol never forgot that he was Andrew Warhola from Pittsburgh and I wonder if Daniel Arsham sometimes feels a similar sense of dislocation as he inhabits the center of cool in contemporary culture.

Much as Warhol was sometimes dismissed for his embrace of commerce, I think many also fail to see the serious side of Daniel Arsham's eroded relics of an American culture that has more power in its past than in its future. These objects float dislocated in time and place, existing both in a teenage boy's bedroom late at night as he scribbles in a notebook and simultaneously in the pristine white boxes of museum galleries. There is another object hiding

De la même façon que Warhol a parfois été critiqué pour son approche commerciale, je pense que beaucoup de gens passent à côté de l'aspect sérieux des reliques érodées de la culture américaine que nous livre Arsham – une culture dont la puissance réside bien plus dans son passé que dans son avenir. Ces objets flottent, désagrégés, dans le temps et l'espace, existant tout à la fois dans un carnet de croquis d'une chambre d'adolescent la nuit, et dans les structures d'un blanc immaculé des couloirs de musées. Un autre objet se cache sous celui que nous avons sous les yeux, et c'est bien ce qui est dissimulé qui est en réalité le véritable sujet.

Patrick Moore est directeur du Andy Warhol Museum et commissaire des expositions *Fame: Andy Warhol in AIUla* et *Becoming Andy Warhol*.

En savoir plus sur l'artiste >>>

Biographie de Daniel Arsham :

Né en 1980 à Cleveland, dans l'Ohio, Daniel Arsham a grandi à Miami, où il a fréquenté le Design and Architecture High School. Il a reçu une bourse de Cooper Union New York, où il a reçu le Gelman Trust Fellowship Award en 2003. Une fois diplômé, Arsham a accompagné la tournée mondiale de la Merce Cunningham Dance Company en tant que scénographe, une expérience qui a beaucoup influencé l'approche synergique de son travail. En 2007, il a fondé avec Alex Mustonen un cabinet d'architecture avant-gardiste, Snarkitecture. La collaboration est toujours l'une des pierres angulaires de sa pratique, notamment pour la réalisation de projets prestigieux avec Pharrell Williams ou Hedi Slimane, ainsi qu'avec Dior, Porsche ou Tiffany & Co. Arsham a présenté de nombreuses grandes expositions personnelles, notamment au Contemporary Art Center de Cincinnati (Ohio), au High Museum of Art d'Atlanta (Géorgie), au HOW Art Museum de Shanghai ou au Moco Museum d'Amsterdam. Ses œuvres font également partie des collections permanentes du Centre Pompidou, Paris, du Pérez Art Museum de Miami (Floride) et du Walker Art Center de Minneapolis (Minnesota). Il vit et travaille à New York.

underneath what we see. And what is hidden underneath is the real subject at hand.

Patrick Moore is the Director of The Andy Warhol Museum and curator of *Fame: Andy Warhol in AIUla* as well as *Becoming Andy Warhol*.

More information about the artist >>>

About Daniel Arsham:

Born in 1980 in Cleveland, Ohio, Arsham was raised in Miami, where he attended the Design and Architecture High School. He was awarded a full scholarship to The Cooper Union in New York, where he received the Gelman Trust Fellowship Award in 2003. Upon graduation, Arsham toured worldwide with the Merce Cunningham Dance Company as the company's stage designer for over four years—an experience that informed his ongoing synergistic practice. In 2007, he founded the pioneering architecture firm Snarkitecture with partner Alex Mustonen. Collaboration continues to be a key cornerstone of his practice—realizing high-profile projects with music producer Pharrell Williams and designer Hedi Slimane, as well as Dior, Porsche, and Tiffany & Co. Arsham has participated in numerous major international solo exhibitions, including those at the Contemporary Art Center, Cincinnati, OH; High Museum of Art, Atlanta, GA; the HOW Art Museum, Shanghai, and the Moco Museum, Amsterdam. His works are included in the permanent collections of the Centre Pompidou, Paris; Pérez Art Museum, Miami, FL, and Walker Art Center, Minneapolis, MN. He lives and works in New York, NY.